

Quelle est la mise ?

Par Marcel Délèze

La mise du *Pari de Pascal*

Dans le *Pari, Pascal* nous suggère que la mise est nulle. Voudrait-il ainsi signifier que « Croire n'engage à rien » ? La mise est notre vie, notre conscience, notre liberté ; elle nous est infiniment précieuse ; nous ne voulons pas la jouer aux dés.

Dans la plupart des religions, le clergé joue un rôle de facilitateur dans les relations entre les fidèles et Dieu, une sorte de « *coaching religieux* », jugé utile mais auxiliaire. De ce point de vue, le catholicisme est une religion singulière : d'une part, le clergé y exerce un rôle nécessaire et incontournable à travers les sacrements ; d'autre part, à travers le Magistère de l'Église, il exerce l'Autorité suprême sur les consciences personnelles. La relation avec Dieu passe par la médiation du clergé qui y introduit ses exigences propres auxquelles le fidèle est tenu de se plier.

« Le pontife romain et les évêques en " docteurs authentiques, pourvus de l'autorité du Christ, prêchent au peuple à eux confié la foi qui doit être crue et appliquée dans les mœurs " (LG 25). Le *magistère ordinaire* et universel du Pape et des évêques en communion avec lui enseigne aux fidèles la vérité à croire, la charité à pratiquer, la béatitude à espérer. Le degré suprême dans la participation à l'autorité du Christ est assuré par le charisme de l'*infaillibilité*. [... Les fidèles] ont le *devoir* d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Église. Même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité. [...] En même temps, la conscience de chacun, dans son jugement moral sur ses actes personnels, doit éviter de s'enfermer dans une considération individuelle. De son mieux elle doit s'ouvrir à la considération du bien de tous, tel qu'il s'exprime dans la loi morale, naturelle et révélée, et conséquemment dans la loi de l'Église et dans l'enseignement autorisé du Magistère sur les questions morales. **Il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Église.** »

Méfions-nous d'une religion qui sanctifie l'obéissance: croire nous rendra captifs. Quand j'ai compris que je devais aligner mes opinions sur toutes les prises de position du Magistère de l'Église, il m'a paru inacceptable de renoncer au principe de libre examen. Alors que même les prisonniers conservent leur liberté de pensée, les catholiques en sont privés.

Avec l'obéissance, le fonds doctrinal à reprendre est excessivement lourd. Nous pouvons légitimement refuser de nous soumettre à un endoctrinement religieux, de nous enchaîner aux préceptes, de pratiquer les rituels, de dire les prières, de nous laisser guider par le clergé, d'endosser un prêt-à-penser, et d'être constamment poursuivi par d'entêtantes préoccupations. Bref, nous n'avons pas tous la vocation de nous comporter en moutons sous la houlette de bons pasteurs.

Pour être sauvé, croire en Dieu ne suffit pas. Dieu vomit les tièdes¹. Un engagement docile et total est exigé. En particulier, les personnes suivantes sont en situation irrégulière et ont du souci à se faire pour leur salut éternel :

- ceux qui, délibérément, manquent à la messe ou à l'Eucharistie dominicale² ;
- les divorcés-remariés³ ;
- les homosexuels ;

1 Apocalypse 3 16 « *Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche.* »

2 Ceux qui délibérément manquent à la Messe ou à l'Eucharistie du dimanche commettent un péché grave, c'est-à-dire mortel.



- les personnes vivant en concubinage ;
- les couples utilisant des moyens artificiels de contraception.

On comprend pourquoi « *beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* »⁴.

Celui qui affirme que, dans le *Pari de Pascal*, la mise est nulle – c'est l'interprétation de l'Église – mériterait que son nez s'allonge comme celui de *Pinocchio*.

Pour pallier les contraintes, beaucoup de contemporains ont choisi d'être croyants, mais de garder leur liberté par rapport aux dogmes et leur indépendance par rapport au clergé. Cet état d'affranchissement partiel ne suffit généralement pas à les délivrer du sentiment de culpabilité de vivre dans la désobéissance. Ils dépensent beaucoup d'énergie à se persuader qu'ils pourront quand même obtenir le salut éternel.

Quelle grandeur faut-il optimiser ? L'exemple du jeu des 10 fermes

Un paysan possède pour tout bien une ferme qui lui permet de nourrir sa famille. On lui propose de jouer sa ferme à pile ou face : s'il gagne, il recevra 10 fermes semblables à la sienne dans la région où il habite. S'il perd, il doit donner sa ferme.

Malgré que l'espérance de gain soit nettement favorable, il serait bien fou d'accepter ce jeu : **si on nous propose de miser quelque chose d'irremplaçable, nous recherchons, non un gain maximal, mais des pertes minimales !**

Faut-il parier ?

Chaque culture construit la ou les divinités qui symbolisent ses aspirations⁵. Vaut-il la peine de sacrifier sa vie à une hypothétique récompense ? La sagesse populaire a créé l'aphorisme

« Un *Tiens* vaut, ce dit-on, mieux de deux *Tu l'auras* ;

L'un est sûr, l'autre de l'est pas. »

[*La Fontaine, Fables, Le Petit Poisson et le Pêcheur*]

Lien hypertexte vers la page mère [4 documents PDF] :

Quatre arguments à opposer au «Pari de Pascal»: objections, réfutation et renversement
<https://www.deleze.name/marcel/philo/pariPascal/index.html>

Première version : 08.01.2012 - Dernière version : 16.04.2018

3 Le divorce est une offense grave à la loi naturelle. Le fait de contracter une nouvelle union, fût-elle reconnue par la loi civile, ajoute à la gravité de la rupture : le conjoint remarié se trouve alors en situation d'adultère public et permanent. Or, l'adultère est un péché mortel.

4 Mt 22 14

5 Voir le document [De la probabilité qu'une religion donnée soit vraie](#)